Islam contemporain : histoire des doctrines et des courants de pensée
« Nouvelle théologie » et redéfinition de la religion en islam contemporain

Constance Arminjon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3491>

DOI : 10.4000/asr.3491

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 471-474

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Constance Arminjon, « « Nouvelle théologie » et redéfinition de la religion en islam contemporain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 29 juillet 2020, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3491>

Islam contemporain : histoire des doctrines et des courants de pensée

Constance ARMINJON

Maître de conférences

« Nouvelle théologie » et redéfinition de la religion en islam contemporain

DANS le nouveau « cycle » entamé l'année précédente¹, nous étudions les efforts menés en islam sunnite et shi'ite en vue de construire une « nouvelle théologie ». Rappelons que ce terme a été forgé par les penseurs musulmans eux-mêmes qui se sont fixé cette tâche en Iran, en Égypte et dans une certaine mesure en Turquie. Les principaux auteurs iraniens sont les théologiens Mohammad Mojtahed Shabestari et Mohsen Kadivar, et les philosophes 'Abd ol-Karim Sorush et Mostafâ Malekiyân. En Égypte, seuls deux philosophes laïcs – au sens statutaire du terme – ont jusqu'à présent cherché à refonder la théologie. En Turquie au contraire, ce sont des théologiens de métier qui ont mené ces efforts. La plupart d'entre eux ont effectué tout ou partie de leur carrière à la Faculté de théologie d'Ankara et se sont présentés dans les années 1990 comme « l'École d'Ankara ». Plus précisément, dans une concomitance méritant à elle seule une enquête, ces auteurs se sont engagés depuis la fin des années 1980 dans l'élaboration d'une « nouvelle théologie ». En arabe, *jadîd* désigne une théologie « nouvelle », tandis qu'en persan le même terme signifie à la fois « nouveau » et « moderne ». Dans les textes turcs que nous ne pouvons aborder que par le biais de traductions, une expression équivalente à celle des formules arabe et persane est employée : *yeni kalâm*. Comme nous l'avions fait précédemment, nous avons inscrit notre recherche dans la perspective d'une histoire comparée de la pensée islamique contemporaine centrée sur le sunnisme et le shi'isme duodécimain des pays majoritairement musulmans. Mais parce que nous voulions saisir avec précision le moment historique de l'émergence de la « nouvelle théologie », nous avons d'abord considéré les prémices

1. Cf. C. ARMINJON, « Exégèse et redéfinition de la religion dans l'islam contemporain », *Annuaire EPHE-SR* 126 (2017-2018), p. 417-427, et en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/asr/3009> (mis en ligne le 23 septembre 2019, consulté le 10 mars 2020).

de celle-ci en Iran. En raison de l'ampleur du corpus, nous avons dû nous limiter, durant la seconde année encore, à l'étude de certaines œuvres de deux auteurs iraniens shi'ites, Mohammad Mojtahed Shabestari (1936-) et 'Abd ol-Karim Sorûsh (1945-). Nous avons toutefois présenté le paysage intellectuel de l'islam sunnite arabe dans lequel sont apparues les critiques de la théologie classique. Nous sommes seulement restés au seuil des œuvres des deux figures égyptiennes de la « nouvelle théologie » : Nasr Hâmid Abû Zayd (1943-2010) et Hasan Hanafî (1935-). À rebours de plusieurs historiographies dans lesquelles l'année 1967 a marqué un tournant majeur dans la pensée arabe contemporaine, nous avons constaté que la pensée théologique sunnite d'expression arabe n'avait pas été mise en question avant la fin des années 1980². Une fois encore, il s'avère que l'historisation de la pensée islamique requiert au préalable la distinction des temporalités des disciplines qui constituent celle-ci. La défaite militaire arabe face à Israël en 1967 a entraîné d'âpres questionnements politiques ; elle a aussi affecté l'histoire de la littérature arabe. Mais elle n'a pas motivé de questionnements en matière théologique. Jusqu'à la fin des années 1980, les rares ouvrages ou textes consacrés à la théologie avaient une visée apologétique.

Si nous avons d'emblée entrevu la pluralité des aspects du renouvellement de la théologie musulmane, nous en avons par la suite discerné cinq principaux, qui renvoient aux fondations ou piliers de celle-ci : les soubassements philosophiques et en particulier épistémologiques ; la doctrine de la foi et du salut ; la théologie des religions ; enfin la dogmatique. En raison de l'importance du dogme sur la nature du Coran, il est apparu pertinent de subdiviser la dogmatique en deux domaines : le dogme afférent au texte sacré et les autres dogmes. En somme, notre enquête sur l'émergence d'une « nouvelle théologie » comportait plusieurs étapes : discerner les temporalités distinctes et conjointement les conjonctions entre les disciplines du savoir religieux ; repérer les prémices de la critique de la théologie en vigueur en islam sunnite et shi'ite ; enfin, comparer les propositions faites par les « nouveaux théologiens » pour rebâtir celle-ci.

En Iran et en Égypte, les philosophes et théologiens qui ont appelé à une « nouvelle théologie » ont d'abord engagé une critique des méthodes des savoirs religieux islamiques dont la théologie. De plus ou moins grande portée, leur critique était mue par un questionnement sur l'historicité des traditions religieuses de même que par des interrogations sur la pertinence des fonctions et des méthodes de la théologie musulmane telle qu'elle s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Ainsi le premier pilier ou chantier de la « nouvelle théologie » consiste-t-il en une épistémologie des savoirs et de la théologie en particulier. Comme nous l'avons déjà noté

2. Dans son livre très éclairant pour notre travail, E. Kassab voit dans la défaite arabe de 1967 face à Israël un tournant dans l'histoire de la pensée arabe contemporaine. Il en va de même d'I. Abu Rabi'. Cf. E. S. KASSAB, *Contemporary Arab Thought. Cultural Critique in Comparative Perspective*, Columbia University Press, New York 2010 ; I. M. ABU-RABI', *Contemporary Arab Thought. Studies in Post-1967 Arab Intellectual History*, Pluto Press, Londres-Sterling (Virginie) 2004.

l'année dernière, il convient de souligner que la plupart des « nouveaux théologiens » ne visent pas tant à renouveler l'exégèse du Coran qu'à critiquer les diverses méthodes employées au cours de l'histoire pour commenter le texte sacré. Plus précisément, une ligne de partage apparaît assez clairement entre les théologiens turcs qui se présentent comme l'École d'Ankara, et d'autre part les théologiens et philosophes égyptiens et iraniens. Jusqu'à présent, les premiers ont principalement cherché à renouveler les méthodes de l'exégèse coranique. Si l'on envisage distinctement les disciplines du savoir religieux, les contributions des théologiens turcs enrichissent surtout l'exégèse (*tafsîr*) plutôt que la théologie proprement dite (*kalâm*). Au contraire, les auteurs égyptiens et iraniens concentrent leur travail sur la théologie. Après avoir montré que Shabestarî recourait à l'herméneutique philosophique pour opérer une critique épistémologique de l'ensemble des savoirs islamiques, nous avons observé que Sorûsh recourait principalement à la philosophie des sciences pour critiquer à son tour ce qu'il appelle la « connaissance religieuse » (*ma'refat-e dînî*) ou la « compréhension de la religion » (*fahm-e dîn*). En fait, le philosophe iranien est peut-être le premier penseur musulman à avoir à la fois promu une « nouvelle théologie » et lié la construction de celle-ci à la critique épistémologique de la théologie classique en vigueur. Tel est en effet le but principal de son ouvrage paru en 1991 et plusieurs fois enrichi, *Qabd wa bast-e te'ûrik-e shar'at* (*Contraction et expansion théoriques de la Loi divine*).

Successivement ou conjointement avec leurs critiques épistémologiques, les théologiens et philosophes iraniens ont redéfini la doctrine de la foi. Dans ce second chantier de la « nouvelle théologie », les théologiens turcs de l'École d'Ankara et les penseurs égyptiens n'ont pas livré de nouvelles propositions substantielles. Au contraire, les auteurs iraniens se démarquent délibérément des doctrines en vigueur en révélant la multiplicité des dimensions de la « religion » (*dîn* ou *dîndârî*). De manière unanime quoiqu'avec des méthodes variées, les « nouveaux théologiens » iraniens différencient fermement la foi, l'adhésion à des dogmes, l'observance de la Loi et enfin l'idéologie religieuse. Ils font valoir que la foi est essentiellement libre et que cette liberté a des corollaires juridico-politiques. À l'encontre de la doctrine prépondérante en islam sunnite comme shi'ite, ils considèrent que la liberté de la foi ne peut être confinée au for intérieur, et qu'elle doit être consacrée par la reconnaissance de toutes les libertés extérieures. C'est ici précisément que s'articulent leurs tentatives pour repenser le droit islamique et la théologie : en d'autres termes, et tel était le motif du renouvellement de nos recherches, l'intégration des droits de l'Homme dans le droit islamique et la reconstruction de la théologie musulmane sont conçues par nos auteurs comme corrélatives.

L'année dernière, nous avons étudié le premier ouvrage dans lequel Shabestarî a tenté de repenser la doctrine de la foi, *Îmân wa âzâdî* (*Foi et Liberté*, 1997). Cette année, nous avons analysé le second ouvrage qu'il a consacré à ce domaine : *Ta'ammolâtî dar qerâ'at-e ensânî az dîn* (*Réflexions sur une lecture humaine de la religion*, 2004). Alors que nous avons abordé la controverse sur le pluralisme religieux inaugurée par Sorûsh, nous avons étudié cette année les efforts du philosophe pour redéfinir la foi et l'expérience religieuse. Ses réflexions en la matière ont été formulées dans *Bast-e tajrobeh-ye nabawî* (*L'Expansion de l'expérience*

prophétique, 1999). Dans ce même ouvrage, qui est un recueil de textes de conférences, Sorûsh a contesté de manière elliptique les dogmes shi'ite et sunnite sur la nature du Coran. Les autres chantiers de la nouvelle théologie et les contributions respectives des auteurs qui concourent à sa construction feront l'objet des séminaires des prochaines années.

Les recherches sur la « nouvelle théologie » ont fourni la matière à plusieurs publications, déjà parues ou en voie de l'être. Elles nous ont conduite à une historiographie de la théologie contemporaine en Islam dans laquelle nous avons mis au jour les temporalités distinctes des savoirs religieux ainsi que les discontinuités de la pensée théologique.

Sont intervenus dans le séminaire :

- le 22 janvier 2019 : M. Nicolas de Bremond d'Ars, sociologue, chercheur associé au Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor/EHESS), a donné une conférence sur « L'exégèse catholique en quête de socle » ;
- le 7 mai 2019 : M. Frédéric Chavel, professeur de dogmatique à l'Institut protestant de théologie (Paris), a présenté les « Renouveaux théologiques dans le protestantisme : autour des figures de Barth et de Tillich » ;
- le 21 mai 2019 : Mme Eva Zahiri, doctorante à l'EPHE, a présenté ses recherches sur « Religion et politique en Iran : une histoire des controverses et des idées politiques depuis les années 1970 ». M. Antoine Guillemain-Puteaux, étudiant en Master à l'EPHE, a présenté son travail sur le droit pénal en Iran contemporain, « Controverses autour d'un droit pénal composite ».